

# ETYMOLOGIE ET ETHNOLOGIE AUTOUR DES NOMS DE L'OURS

Carnet de recherche n°3 de 2022 ethnographique et  
étymologique



Gilles Boutry

# **Etymologie et ethnologie autour des noms de l'ours**

## **Du paléolithique à l'époque moderne**

**Le grand ours des cavernes, puis l'ours brun des Pyrénées, ont été de tout temps, les voisins de l'homme dans les nombreuses grottes et cavernes de nos montagnes.**

**L'homme a dû se confronter à sa présence, s'en défendre, en être parfois la victime, mais aussi le vaincre et utiliser sa viande pour se nourrir, sa peau pour se vêtir, et ses griffes et ses dents comme objets de parure. Ces parures n'étaient pas seulement le résultat d'un esthétisme primaire auquel on cantonne –souvent par omission- le comportement et la pensée symbolique de nos habitants préhistoriques des montagnes. Il semblerait qu'il faudrait être un préhistorien chevronné pour comprendre comment étaient taillés les silex, les serpentines, les néphrites et les jadéites des alpes, les bois de renne ou les ivoires de mammoth, alors que ce sont nos ancêtres les hommes préhistoriques qui ont taillé et façonné ces milliers d'objets , et que ce savoir a été transmis de génération en génération pendant des millénaires, au point que dans certains lieux tout autour du monde, il a été préservé jusqu'à aujourd'hui.**

**Les auteurs grecs connaissaient l'ambre de la baltique, et l'utilisation qu'en faisaient les celtes, les considérant comme des « larmes d'Apollon ». De nombreuses sépultures de l'âge du fer explorées dans le haut Comminges témoignent de l'utilisation de l'ambre à cette époque. On a recensé dans le Comminges la présence en de nombreux lieux du culte d'une divinité nommée Abellio qui pourrait être un Hélios- Apollon local préromain, dont le nom est inscrit sur de nombreux autels votifs, Abelion en Grèce, et Abeliès en Crète étant en rapport avec le soleil Hélios Apollon.**

**Plus tard, ceux que César a baptisé les gaulois utilisèrent le corail pour se préserver de la plupart des accidents et dangers, dans le même esprit que les indiens d'Inde, qui, à partir de la mort d'Alexandre le Grand, avaient**

**cherché à drainer la quasi-totalité du corail méditerranéen disponible vers l'Inde, par leur usage religieux, astrologique, et de protection.**

**Ces peuples avaient bien sûr dépassé un sens utilitaire ou esthétique primitif, auquel on a pendant longtemps voulu réduire nos ancêtres habitants des cavernes et des cités lacustres.**

**Au contraire des courants matérialistes de l'archéologie et de l'anthropologie descriptives, nous défendons l'idée que les Pyrénéens antérieurs aux occupants romains, disposaient d'une aptitude à la pensée symbolique, aptitude résultant d'une expérience et d'une transmission de savoir d'époque plus anciennes, probablement paléolithique<sup>1</sup>, enrichie par des millénaires d'échanges commerciaux et culturels avec tous les peuples de Barbarie, d'Ibérie, de la Méditerranée, de l'Asie, et de l'Europe du nord.**

**Ce qui apporte des arguments dans ce sens, résulte de l'étude de deux racines du nom de l'ours.**

**La divinité principale du lieu de St Pé d'Ardet, village de montagne de Haute Garonne, se nomme, selon les inscriptions datant des premiers siècles de notre ère, Artahé, Artehe, Artae, ou Arth. Les celtes étant passés plusieurs fois par les Pyrénées dans les siècles qui ont précédé la venue des romains, il est possible que le nom de cette divinité soit une racine d'origine celtique du nom de l'ours, d'autant que celles des noms de deux des dédicants des autels votifs de Saint Pé d'Ardet, Andossus et Sabinianus sont indo-européennes mais non romaines, même si la première se retrouve aussi dans la langue basque, ce qui n'exclut pas le fait que le basque l'ait emprunté au celte.**

**Le nom basque de l'ours, hartz, est probablement un emprunt tardif au breton et à l'irlandais artz<sup>2</sup>.**

**Par ailleurs, le mercure Artaios est attesté sur une inscription de Beaucroissant en Isère, et la grande ourse Andarte sur plusieurs inscriptions à Dié dans la Drome, le préfixe « and » signifiant « grand » aussi bien en celtique qu'en basque.**

---

1 Le doyen Maurice Hauriou considérait que les fresques de Lascaux étaient « dignes de nos plus grands sculpteurs animaliers contemporains », in Cahiers de la Nouvelle Journée n°4, 1925

2 Christian Joseph Guyonvarc'h, Auteur et ancien professeur à l'université de Rennes, dans Celticum 16, 1967.



**Le docteur Zimmerman<sup>3</sup>, conservateur du musée de Berne, et les conservateurs qui l'ont précédé, ont expliqué la présence indiscutable d'une l'ourse sur socle de bronze découverte à Muri , non loin de Berne, avec l'inscription « Deae Artioni».**

**L'ours symbole de la ville de Berne semble d'époque plus récente, « mais on ne peut exclure, notamment en étudiant les origines du prénom germanique Bernhard, une association Berne et Artio, ces deux noms étant issus du même lieu »<sup>4</sup>.**

**Si Artahe est effectivement un nom de l'ours, nous sommes en présence de la racine sanskrite indo-européenne, riksh en sanskrit, qui a donné arctos en grec et ursus en latin.**

**Or cette racine a depuis l'antiquité un double sens, à la fois ours et constellation de l' Ourse. Arctos a donné arctique, la où passe l'axe de la terre qui s'élève jusqu'à l'étoile polaire. La divinité Artahe de St Pé d'ardet, comme le mercure Artaios de Beaucroissant , ou l'Artio Dea de Berne pourraient conférer à ces lieux un caractère symbolique les reliant à la la constellation (ursa minor) Ourse<sup>5</sup> et à l'axe du monde.**

**Il est intéressant ici de faire aussi référence au cycle Arthurien, du fait du lien entre le symbolisme de l'ours et celui du roi, même si l'examen de**

---

3 Remerciements particuliers au Docteur Zimmerman, pour sa réponse rapide , ses explications, et la riche documentation sur l'Artio Dea de Berne qu'il a eu l'amabilité de me faire parvenir.

4 Christian Joseph Guyon Varc'h, Celticum 16, page 235.

5 On doit au mathématicien et philosophe Thalès de Milet, plus connu de nos potaches pour son théorème et les calculs de proportionnalité, le nom de « micra arctos » au -ème siècle avant notre ère. Les phéniciens, ces peuples de la mer, déplaçaient leur navires en observant déjà bien avant les grecs cette constellation.

**l'évolution de la littérature médiévale montre une volonté de dissocier ces deux symbolismes<sup>6</sup>**

**Le sanskrit Riksha signifie ours et constellation, et nous avons retrouvé l'antiquité de cette appellation dans un des plus vieux textes en sanskrit, le Rig Veda<sup>7</sup>.**

**Dans le Rig Veda, ce sont les acolytes d'Indra (le maître des dieux, le Jupiter védique) , les marouts, qui sont comparés à l'ours. Ces acolytes ont pour fonction de précipiter le nuage, et féconder la terre lorsqu'Indra fait retentir le tonnerre. Ce sont eux aussi qui interviennent pour préparer le soma, ce breuvage d'immortalité comparable à l'ambrosie des dieux de l'Olympe.**

**Mais là où l'ours se révèle un animal transcontinental dans la recherche des migration des mots , c'est en analysant la deuxième racine indo-européenne « madhu ». Madhu signifie miel, boisson enivrante, meli<sup>8</sup> en grec, mel en latin.**

**Le premier sage à qui ont été révélés certains hymnes des Vedas se nomme Madhu et de nombreux toponymes celtes contiennent la racine « Matu ».**

**En vieux slave et en serbo-croate, le miel se dit « medu » et l'ours s'appelle « medeved ou medvedi », celui qui mange le miel.**

**En vieux prussien le miel se nomme « meddo » et en lithuanien « medus », la racine correspondante en vieil haut allemand étant « meto ».**

**Anecdotiquement, l'un des noms de l'ours en tibétain , quoique peu fréquent, est meti. Le célèbre yéti pourrait-il en fait être un ours ?**

**Or en considérant le langage des Lakota , dans les grandes plaines d'Amérique du nord, le nom de cet animal qui mange le miel est « mato ». Ces peuples de tradition orale y sont établis depuis des millénaires, et les**

---

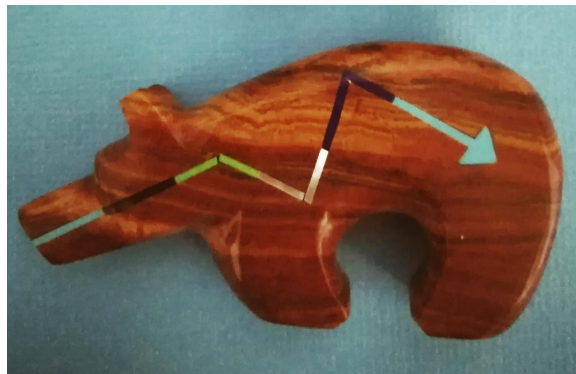
6 « L'ours déchu, Arthur dans la Demando do santo Gria », par Philippe Walter, cahiers de linguistique hispanique médiévale 2002/25 pp. 319-328

7 Rig Veda, IV.3.10.3 , traduction de A. Langlois, Livre des Hymnes, 1848/1851, réédition Jean Maisonneuve 1984

8 Melissa, l'abeille était aussi en grèce le nom de certaines prêtresses et le nom des âmes des initiés.

**transmigrations entre la Sibérie et l'Alaska sont attestées par l'archéologie dans les îles Aléoutiennes au moins en – 8000 ans avant notre ère . On peut remarquer une certaine proximité de cette racine du nom de l'ours entre l'Eurasie antique et l'Amérique du nord préhistorique.**

**Le symbolisme de l'ours est très prégnant dans la culture des peuples amérindiens, y compris en Alaska. De l'observation du mode de vie de cet animal, ces peuples en ont déduit la personnalité et les compétences de l'ours, notamment en ce qui concerne la découverte et l'utilisation de plantes médicinales. Les chasseurs cueilleurs de ces régions cherchent encore au 19ème siècle, à s'approprier l'esprit , les compétences, et la force de l'ours par l'utilisation de totems à tête d'ours, ou de fétiches ornés, en pierres variées, bois , ou catlinite, ayant la forme de l'ours, ou contenant une griffe d'ours, griffe que nos chasseurs cueilleurs paléolithiques portaient également possiblement dans le même esprit.**



**L'analyse fréquente des rêves par ces peuples, avait et a encore aujourd'hui un but prémonitoire, et très différent de celui de la psychanalyse freudienne. Rêver d'un ours, fait partie pour eux des rêves vrais, qui peuvent influencer sur la destinée<sup>9</sup>.**

**Gilles Boutry**

**Archéologie de la communication**

**IDETCOM**

---

<sup>9</sup> Ed MsGaa, Lakota lawyer, in « Mother earth spirituality », Harper Collins Publishers, 1990